

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

Toutes les notes de lecture en ligne | 2018

Eva Taulois : elle parle avec des accents

Valentin Gleyze



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37234>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « Eva Taulois : elle parle avec des accents », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37234>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Eva Taulois : elle parle avec des accents

Valentin Gleyze

- ¹ La temporalité de l'œuvre d'Eva Taulois est de celles qui privilégient les transitions souples, fondues, et cela vaut par extension pour les modalités de présentation de son travail. Ainsi de la possibilité du déplacement, contenue dans la précédente exposition de l'artiste, *The Fun Never Sets*, au centre d'art contemporain Les Capucins (Embrun, 2017), mais réalisée seulement au fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire, où l'artiste imagine en collaboration avec les équipes chargées du lieu trois séquences d'accrochages pour la dizaine d'objets récents sélectionnés (2017-2018). A partir de cette activation en puissance et entre autres en sa qualité de spécialiste de Guy de Cointet, Marie de Brugerolle construit son texte (« Elle parle avec des accents », p. 7-12) sur le postulat d'un trouble définitionnel irrésolu entre sculpture et peinture, rapproché par analogie des moyens de la poésie visuelle et du *cut-up*. La relation triangulaire entre le statut des objets, leurs potentialités de déplacement ainsi que celles du visiteur est interdépendante pour l'auteur, et puise son vocabulaire critique dans le champ de la phénoménologie, en écho direct au commentaire historique de Michael Fried sur la théâtralité¹. En l'occurrence ici, les objets sont perçus dans le moment suivant leur déplacement, l'action a toujours déjà eu lieu avant la visite, et non contents d'être agis, les objets sont agissants de concert : ceux-ci induisent des usages possibles qui en retour brouillent les lignes de partage supposées entre « beaux-arts » et « design », relancent à plein la question du décoratif, et insèrent Eva Taulois en dialogue ludique avec un chapitre entier de la modernité ordinairement plus solennel. En ce sens, l'hypothèse finale de Marie de Brugerolle d'une œuvre intrinsèquement ouverte et tendue vers un futur indéfini prend un aspect solaire.

NOTES

1. Michael Fried, *Contre la théâtralité: du minimalisme à la photographie contemporaine*, Paris : Gallimard, 2007 ; *Art and Objecthood: Essays and Reviews*, Chicago, Londres : University of Chicago Press, 1998.